

*Hæc est  
victoria  
quæ vincit  
mundum,  
fides vestra.*  
1. Joan. 5.

est obligée de reconnoître sa défaite, & de rendre hommage à une force qu'elle ne peut abattre, qui s'accroît sous ses coups, & dont elle consume la victoire en la dégageant des liens de la mortalité. „ Il est heureux de n'avoir à présenter ici d'autres victimes, que celles dont la cause, la fermeté & la constance ennoblissent l'homme, plus encore que la férocité des tyrans ne le dégrade. Le philosophe peut s'indigner, le citoyen pâlit d'effroi; le chrétien fuit avec admiration ces ames fortes au combat. Elles n'ont qu'un mot à dire; le serment de l'erreur peut leur rendre la liberté, la vie, les acclamations du peuple & des bourreaux qui les entourent. Qu'est-ce pour eux que cette vie, & que sont ces acclamations, balancées avec la gloire de mourir pour une vérité, de mourir pour le Dieu de toute vérité! Pas un seul de ces prêtres qui hésite; pas un seul qui demande s'il est encore tems de racheter cette vie mortelle par le mot de l'erreur. Il est donc une vie meilleure, une vie éternelle pour celui dont le cœur, & s'attache & s'unit indivisiblement au Dieu de vérité. Il est donc bien puissant & bien fort, ce Dieu de vérité: puisqu'une simple émanation de sa pensée le rend présent à l'homme; rend l'homme supérieur, invincible, & à tous ses tyrans & à tous ses bourreaux. L'instant où la victime tombe, n'est pas le triomphe de Péthion, de Marat ou de Roberfpierre; c'est l'instant de leur honteuse défaite; ils ont pu égorger; ils n'ont